



Brakhot page 12

Plan de la page :

- Lire les 10 commandements dans la prière
 - Erreur dans les brakhot
 - Se prosterner devant Hachem
 - Se rappeler chaque jour de la sortie d'Egypte
-

Remarques inspirées du Rav Rozenberg selon l'ordre de la page :

Choulhan Aroukh : bien de lire chaque jour les 10 commandements mais pas en minian. Taaromet aminim : ils vont dire que si les 10 commandements sont avec le shéma c'est parce qu'il s'agit de la vraie Torah mais le reste n'est que rajout. L'enseignement est répété plusieurs fois pour dire que le soupçon ne s'est pas amenuisé avec le temps et les générations, même en Souria où il n'y a avait pas de minim.

Tchouvot aRambam : très contre se lever durant la lecture à chavouot de peur qu'on fasse des différences entre les parties de la Torah. Il l'apprend de notre guémara.

Tosfot : comment la bénédiction prononcée par le groupe de cohanim qui va sortir du Temple et être remplacé par un autre groupe de cohanim peut s'appeler bénédiction alors qu'il n'y a ni nom de D..., ni aucune notion de royauté.

Imre Emet répond « vayéshouroun meleh, vaytassef raché am, yahad chivté israel » quand le peuple est uni , alors le Roi règne plus que jamais même sans que Son Nom soit mentionné !

Hazon ich veut expliquer la guémara d'après Rachi : d'où vient le din qu'au moment de dire sa brakha, il faut déjà savoir ce qu'on veut manger à la fin ? Pourquoi faudrait-il une cavana dès la première partie de la brakha ?

Rif/Roch expliquent différemment : il a pris son verre de vin en pensant que c'était de la bière et a dit « chéakol nia bidvaro boré péri aguefen » en s'en rendant compte.

A Babel, les dattes étaient souvent le plat principal car elles sont très nourrissantes et rentrent dans la catégorie Lehem, à savoir ce qui rassasie.

Rabi Akiva Eiger : que faire avec le principe de safek brakhot lehakel, à savoir que dans le doute on s'abstient de dire le nom de D...? On ne devrait pas finir la brakha ! Il utilise l'avis du Maharsha que ce principe ne s'applique pas pour les bénédictions de profit car si on mange sans brakha (Pessahim 102) c'est comme si on volait Hachem.

Boker, le matin du peuple juif c'est la sortie d'Egypte quand le machiah amènera la délivrance du soir !



Dire que la personne n'est pas quitte si elle n'a pas dit le passage qui vient juste derrière le shéma du matin ou du soir, c'est évident ! **Ben Yeoyada** répond qu'il faut dire le soir deux brakhot avant le chéma et deux après le shéma et s'il a oublié une des deux, c'est comme si il n'a rien fait, aucune d'elles !

Si une personne a inversé et a dit bémouna le matin ou émet veyatsiv le soir et elle a déjà dit gaal israel, le **Michna broura** dit yotsé bédiaavad, au nom du **Hayé adam**.

Imré Emet : celui qui est d'accord de plier son corps c'est-à-dire de plier les besoins de son , quand il s'agira de besoins spirituels il sera fort, debout.

Rabénou Yona : se baisser est un acte de crainte, se redresser est un acte de confiance, de bitahon. Avant de dire le nom d'Hachem on est angoissé, après avoir dit Son nom on est déjà debout, plein de confiance.

Tosfot : il ne faut pas non plus trop se plier, ni vers le sol, ni en multipliant les inflexions. Toute chose doit être faite en mesure.

Maharam mi Rottenburg avait le minhag de dire ameleh akadoch et ameleh amichpat à Oshaana raba, prolongation des dix jours de téchouva.

Dire Zokhénou le haim durant cette période, n'est-ce pas une interruption ? Non, car il s'agit d'un pikouah nefech durant cette période et tout devient permis pour se sauver.

Chla akadoch : il ne faut pas travailler durant les 10 jours de techouva, période trop angoissante.

Maharsha : David prie pour les sages malades au point d'en tomber malade « tfilati el héki tachouv », sa maladie revient en moi alors que le Rav va guérir...

Kotnot or al atorah : souvent les maladies du tsadik sont les conséquences des fautes de la génération, donc chacun doit se sentir malade et prendre ses responsabilités pour que le tsadik guérisse.

Hatam sofer : quand un talmid haham tombe malade, je dois prier avec la même cavana que si j'étais malade et que je priais pour moi.

Ritva : on est pardonné uniquement sur les fautes sur lesquelles on a eu honte. **Méiri** : la honte est la base du regret et le regret sincère est la base de la techouva. Ainsi la honte est un moteur important dans les changements forts dans le corps de la personne.

Quand on se sent vraiment « *comme un ustensile plein de honte* » comme on dit à kippour ou Roch Hachana, alors on peut demander à Hachem de nous effacer nos fautes !

Gaon : avoda zara, l'idolatrie va toujours de paire avec le issour arayot, les relations interdites.

Peri mágadim : la mitzva de se rappeler la sortie d'Egypte nécessite de le dire ou juste y penser suffit. **Chaagat arye** tranche qu'il faut le dire.

Sota 49 : « *quand Ben Zoma est mort, les interprètes sont morts* » car il savait bien tirer le sens profond des versets.

Imre Emet : « *kol léavi limot amachiah* ». Tout ce que l'on fait doit avoir pour but d'amener le machiah !!



Shlomo Zalman Auerbach : pourquoi la mitzva de « se rappeler de la sortie d'Egypte » n'est pas comptée dans les mitzvot du Rambam ? Car il ne dénombre pas les mitzvot qui vont disparaître avec la venue du mashiah, puisqu'après la fin des temps, le miracle de l'Egypte sera effacé par le miracle du mashiah et du retour vers Sion.

Rav Avrahamski : quel est le problème d'appeler Avram ? C'est une honte pour tous les convertis du monde : nouveau nom, nouvelle personne.

Zohar dans Vaychlah : au temps du mashiah, Yaakov sera effacé complètement au profit de celui de celui d'Israël.

Grande question halakhique de savoir si c'est vraiment interdire de dire Avram. **Havat Yair** dit que ce n'est pas vraiment la pensée de la guémara. Pour le **Magen Avraham**, c'est une halakha. Pour **Rabi Yeshoua Leib Diskin**, il s'agit d'un interdit uniquement pour ceux qui l'appellent Avram de son vivant.

Le cours est disponible sur <https://ahavatorah.fr/>